

---

**Comité de pilotage du PMATG**

**Discours de S.E.M. Hamada Madi, Secrétaire général de la Commission de l'océan Indien**

Antananarivo, le 19 décembre 2019

---

Excellence, Madame la ministre de la Population et de la Promotion de la femme de la République de Madagascar,

Excellence Monsieur l'Ambassadeur, représentant régional de l'Organisation internationale de la Francophonie,

Monsieur le représentant régional de la Banque africaine de développement,

Excellences, Mesdames, Messieurs les membres du corps diplomatiques et les représentants des partenaires au développement,

Mesdames, Messieurs, les représentants des Etats membres de la Commission de l'océan Indien,

Distingués invités,

Mesdames, Messieurs,

Ces derniers jours, l'actualité de la Commission de l'Océan Indien a démontré que les femmes de nos îles sont des forces motrices du développement durable.

La semaine dernière à la clôture du Forum régional Eco.Actions, un jury indépendant a désigné Haadeeyah Oozerally, une Mauricienne d'une vingtaine d'années, comme la Meilleure jeune entrepreneure de l'économie bleue. Et il y a deux jours, à l'Alliance Française d'Antananarivo, c'est à nouveau une femme que nous avons célébrée. Davina Ittoo a remporté le prix Indianocéanie 2019 pour son roman « Misère ».

Aujourd'hui, ce n'est pas une femme que nous célébrons mais toutes les femmes de l'Indianocéanie qui contribuent de manière inestimable au lien social, à la vie économique et, plus globalement, au développement de nos îles.

Mesdames, Messieurs,

Nous sommes réunis aujourd'hui pour prendre la mesure de l'action conjointe de la COI et de la Banque africaine de développement en faveur de l'épanouissement économique et social des femmes et des jeunes de nos îles, plus particulièrement ici à Madagascar, aux Comores et à l'île mauricienne de Rodrigues.

Le projet multisectoriel d'assistance technique dans le domaine du genre, plus connu comme le PMATG, a constitué, ces cinq dernières années, un appui significatif et renouvelé de

---

la BAD en faveur de la stratégie régionale sur le genre de la COI.

A travers le PMATG, la COI a pu poursuivre et amplifier son soutien au réseau Entreprendre au féminin océan Indien (EFOI) qui s'est fait une place importante dans notre paysage régional et qui s'est fait remarquer dans le vaste espace francophone. L'esprit de solidarité remarquable qui anime le réseau est une force qui m'a ébloui à maintes reprises.

Le soutien du PMATG a notamment permis de renforcer la gouvernance du réseau, de définir de nouveaux statuts en phase avec les ambitions et les besoins des femmes entrepreneures et d'élaborer un plan d'action triennal qui encadrera l'action d'EFOI et facilitera également les synergies avec les partenaires. Le PMATG a également permis de bâtir des programmes de formation adaptés au bénéfice des membres des plateformes nationales d'EFOI à Madagascar et aux Comores ainsi qu'aux membres de Synergie Jeune Comores et des femmes rurales de ces deux pays.

En plus de cet appui au réseau régional, le PMATG a permis de former plus de 75 femmes et jeunes entrepreneurs de Madagascar et des Comores sur des sujets en lien avec l'entrepreneuriat : montage de projet, création d'entreprise, gestion, leadership. Nous avons également soutenu des échanges d'expertise, notamment en mobilisant une entrepreneure des Comores qui a animé à Rodrigues un atelier

de formation sur le recyclage et la fabrication de bijoux et d'objets de mode au bénéfice de 25 femmes et jeunes.

Mesdames, Messieurs,

Le PMATG a, comme vous le constatez, contribué très concrètement au renforcement des capacités des femmes entrepreneures. C'est dans le même esprit que le partenariat COI-BAD s'est aussi appesanti sur le rôle des femmes en faveur du développement durable.

La contribution des femmes est déterminante pour changer les mentalités ce qui est indispensable dans notre marche pour le développement durable.

Il est question ici de sensibilité comme de raison.

De sensibilité d'abord car les femmes sont plus sensibles à l'impact des aléas environnementaux, aux questions sociales et culturelles. Elles sont plus soucieuses de l'avenir, de celui de leur famille et de leur communauté. Elles en sont les garantes.

Il s'agit de raison aussi. L'exemple est parlant : Dans nos campagnes, les femmes sont – et n'y voyez aucun machisme – les premières concernées par la sécurité alimentaire de leur maisonnée et de leur communauté. Pourtant, elles souffrent d'un accès plus difficile que les hommes au crédit, à la terre, aux semences ou aux technologies. Or, selon la FAO, si on garantissait aux femmes le même accès que les hommes aux ressources agricoles, la productivité de leurs exploitations augmenterait de 20% à 30%. Imaginez un instant si nous le

---

---

faisons à Madagascar, où 46% des petites exploitations sont dirigées par des femmes. Imaginez ce potentiel enfin libéré.

Pour la COI, il ne fait aucun doute que les femmes de nos îles, jusque dans les plus petites communautés rurales, sont une chance pour l'avenir. Et notre intervention est d'autant plus nécessaire que les effets du changement climatique font partie du quotidien de nos populations.

C'est pourquoi le PMATG a conduit avec raison des campagnes de sensibilisation, d'éducation et de formation sur la résilience au changement climatique, l'agriculture climato-intelligente et sur les techniques d'accroissement des produits de l'agriculture, de l'aquaculture et de l'élevage. Ces campagnes en phase avec les défis du terrain ont directement impliqué plus de 250 femmes des Comores et de trois régions de Madagascar où des antennes de la plateforme « Femmes, développement durable et sécurité alimentaire » ont été mises en place.

Mesdames, Messieurs,

Je débutais mon propos en me raccrochant à l'actualité récente de la COI qui a mis en lumière le talent des femmes de nos îles. Mais la lumière de la célébration et de la joie ne peut aucunement cacher la noirceur d'un trait persistant et honteux de nos sociétés. Trop souvent encore, dans chacune de nos îles, les actes de violences à l'égard des femmes, des féminicides mêmes, font les gros titres des médias.

---

Quotidiennement, il est question de coups et d'insultes comme il est question de droits piétinés, d'opportunités refusées, de voix étouffées, de tragédies qui ont cours dans la sphère de l'intime, au travail, dans la rue, partout. C'est intolérable. Il nous faut être clairs : les violences basées sur le genre sont un véritable enjeu de société dont les conséquences touchent à la dignité de la personne, à la santé publique, à la sécurité et aussi à l'économie de nos pays.

Le PMATG a permis à la COI de poursuivre son action en soutien aux acteurs nationaux de la lutte contre les violences basées sur le genre. A Madagascar, 15 formateurs ont été formés dans le domaine pour renforcer, par ricochet, les acteurs nationaux de la lutte contre les violences faites aux femmes. En complément, 400 acteurs étatiques et non-étatiques de la Grande Ile ont bénéficié d'activités de sensibilisation et de renforcement des capacités pour mieux appréhender les violences et surtout mieux les prévenir et les combattre.

Je forme le vœu que ce type d'action en faveur des acteurs nationaux de la lutte contre les violences basées sur le genre puissent être conduites dans les autres Etats membres de la COI.

Toutes ces activités du PMATG ont contribué à la sécurité, à l'autonomisation et à l'épanouissement social des femmes de nos îles. Surtout le PMATG a permis de renforcer concrètement le cadre législatif en faveur de l'égalité femme –

---

homme. Une assistance technique internationale a été mobilisée auprès des ministères chargés du genre des Comores et de Madagascar pour élaborer la loi-cadre pour l'égalité femme – homme. Une fois adoptés, ces textes législatifs modernes, adaptés aux contextes et indispensables à nos sociétés, créeront les conditions nécessaires à la reconnaissance et à la défense des droits des femmes. Il s'agit là d'une réalisation majeure du PMATG.

Mesdames, Messieurs,

Vous me permettrez de terminer en remerciant chaleureusement la Banque africaine de développement qui a soutenu la mise en œuvre de notre stratégie régionale sur le genre. Cet appui montre combien les femmes sont des forces motrices de notre développement.

Cette belle mission en soutien des femmes de l'Indianocéanie n'est cependant pas terminée. J'appelle les partenaires au développement à prendre le relai de notre institution financière continentale pour soutenir la mise en application des lois-cadres sur l'égalité femmes – hommes, pour appuyer les acteurs nationaux de la lutte contre les violences basées sur le genre et pour soutenir les activités du réseau EFOI.

Cette mission est d'autant plus importante qu'elle nous permettra d'atteindre les Objectifs de développement durable car les femmes et les jeunes de nos îles sont sans doute le cœur battant de l'Indianocéanie.

Je vous remercie de votre attention.

---